



Le feuillard

Des changements en vue

par Jim Fyles, Directeur de l'Arboretum

Printemps 2014

La dame aux corneilles	2
Changements climatiques, organismes à sang-froid et migration	3
L'agrile du frêne	7

Je l'admets. Je vieillis ou il me semble que les boisés et forêts changent...

Aux étudiants en classe, nous disons que la forêt est dynamique, qu'elle est en perpétuelle transformation. Pourtant, lorsque nous sommes à l'Arboretum sur le terrain, nous devons convaincre les étudiants qu'il y a effectivement du changement: « Vous voyez dans ce peuplement que le couvert est constitué de peuplier et de bouleau, les essences pionnières, mais que les semis et les gaules sont des érables et des hêtres, les essences suivantes dans la succession. Puis les essences pionnières mourront et celles qui tolèrent l'ombre domineront. La forêt est dynamique. » Mais en réalité, les changements ne sautent pas aux yeux.

En fait, la constance est l'une des choses que nous apprécions de la forêt. Cette semaine, des seaux sont apparus au bas du tronc des érables, comme chaque année depuis longtemps. Nous ne nous rappelons plus du moment où il n'y en avait pas. Dans quelques semaines, le bois derrière la carrière sera parsemé de trilles et d'érythrones d'Amérique. Nous admirons ce magnifique tableau tous les ans. Nous avons tous un lieu favori dans la forêt et nous y revenons régulièrement, en espérant qu'il y sera tel qu'il était à notre dernier passage.

L'automne dernier, j'étais dans ce genre de réflexion lorsque j'ai emmené mes étudiants à leur première sortie de la session sur le terrain. Nous nous sommes dirigés vers le peuplement mixte de bois francs, au bas de la pente non loin de l'endroit où le sentier orange pénètre dans la forêt. Depuis environ 1992, année après année, les étudiants recueillent des données sur les arbres de ce peuplement. Il y avait alors beaucoup de gros bouleaux à papier, qui nous donnaient l'occasion de parler des pionniers et de la succession dans la forêt. Cette année seulement, j'ai constaté que la plupart des pionniers gisaient au sol, garnis de champignons. La succession n'est pas qu'une notion théorique : qui l'eût cru ?

Toutefois, les changements ne sont pas toujours aussi lents. Si vous avez l'œil, vous aurez remarqué que, depuis seulement quelques années, bon nombre de nos magnifiques hêtres ont succombé à la maladie corticale du hêtre. Comme nous ne pouvons pas enrayer ce fléau, la seule chose que nous pouvons faire, c'est prendre plaisir à observer les pics à la recherche des insectes qui s'abritent sous l'écorce qui pèle.

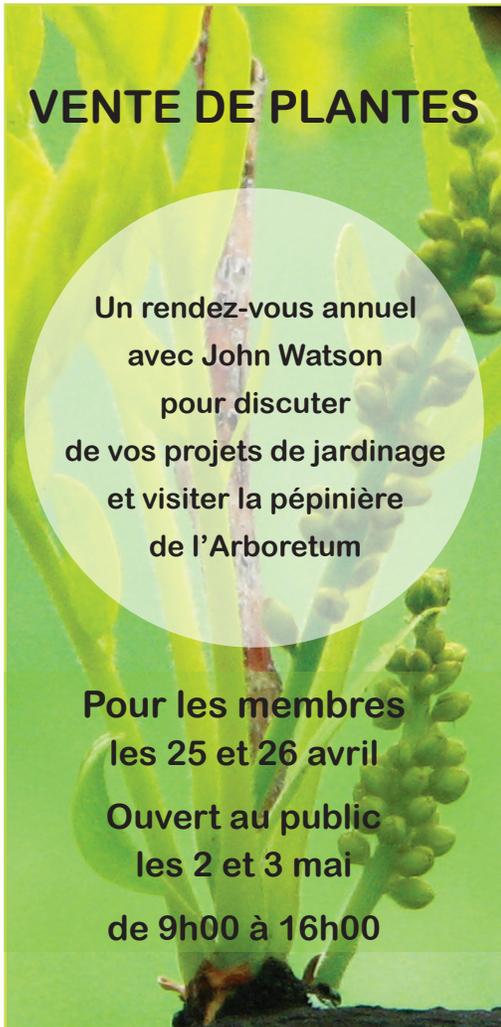
Ce printemps, nous serons à l'affût d'une autre vague de changements qui déferlera sur l'Arboretum d'ici quelques années : l'agrile du frêne, qui n'est pas encore ici à notre connaissance, mais il ne saurait tarder. Les frênes commenceront alors à dépérir. Il se peut que nous réussissions à protéger certains individus, mais la plupart seront infestés par ce parasite. En guise de préparation, nous transformons lentement certains peuplements où le frêne abonde en éliminant certains arbres morts ou malades, pour faire profiter d'autres essences. Nous démarrons aussi une variété d'essences dans la pépinière afin de repeupler les zones qui auront été décimées par l'agrile.

Par une planification judicieuse et un entretien rigoureux, nous espérons réduire les effets de cette nouvelle vague. Malgré tout cela, lorsque vous marchez en forêt, appréciez-en l'aspect intemporel.

VENTE DE PLANTES

Un rendez-vous annuel
avec John Watson
pour discuter
de vos projets de jardinage
et visiter la pépinière
de l'Arboretum

Pour les membres
les 25 et 26 avril
Ouvert au public
les 2 et 3 mai
de 9h00 à 16h00



La dame aux corneilles

par Betsy McFarlane

Betsy McFarlane se promène avec son chien à l'Arboretum tous les matins. Traductrice agréée, elle est aussi bénévole, notamment, pour le recensement à l'Observatoire d'oiseaux de McGill et elle s'occupe des publications de l'Arboretum.

Lorsque vous apercevrez une grande femme élégante, aux cheveux gris, qui semble parler aux arbres de l'Arboretum avec un accent de la France, ne vous inquiétez pas! Elle parle aux corneilles. Mon amie Yolande nourrit un petit groupe de corneilles de l'Arboretum depuis presque dix ans et a ainsi noué des liens bien particuliers avec elles.

En général, la Corneille d'Amérique est plutôt farouche. Cet oiseau très intelligent et social fait partie de la famille des Corvidés, avec le Geai bleu et le Grand Corbeau. La Corneille d'Amérique craint l'humain pour une bonne raison : la chasse aux corneilles est légale dans certaines régions. Elles ont longtemps été considérées comme une espèce nuisible en Amérique du Nord, surtout à cause des dommages qu'elles font aux récoltes. Il faut toutefois reconnaître qu'elles éliminent aussi les espèces nuisibles aux récoltes. Elles ont pourtant été chassées, empoisonnées et même abattues pour le plaisir. À ce titre, par exemple, la municipalité de Saint-Lazare tient chaque année en mars une chasse aux corneilles.

Les premiers rapprochements de Yolande avec les corneilles ont commencé – comme c'est souvent le cas à l'Arboretum – par l'intermédiaire de ses chiens. Son Charlie, un « vrai de vrai » berger allemand, avait de l'énergie à revendre et aimait travailler. Yolande a réussi à canaliser cette belle énergie en lui donnant la tâche d'attraper des glands qu'elle lui lançait. Son autre chien, une doberman nommée Chloé, était obsédée par la nourriture : elle dévalisait les poubelles de l'Arboretum et même les provisions des équipes de tournage, ce qui occasionnait de coûteuses visites chez le vétérinaire.

Comme Yolande trouvait la cueillette de glands très laborieuse, elle a opté pour les petites bouchées pour chat. Ce faisant, elle réussissait d'une pierre deux coups : elle occupait Charlie et tenait Chloé éloignée des poubelles. Lorsqu'elle se trouvait près du Centre de conservation, bien doté en poubelles débordantes, Yolande devenait une source de bouchées volantes! Cette attraction n'est pas passée inaperçue d'une autre espèce, *Corvus brachyrhynchos*.



La Corneille d'Amérique vit en société

Photo: Richard Gregson

La Corneille d'Amérique est omnivore : depuis les vers de terre, insectes, rongeurs, animaux aquatiques, graines, fruits, contenu des poubelles, charogne, jusqu'aux œufs et aux oisillons volés dans les nids d'autres espèces. La nourriture pour chats, à teneur élevée en protéines, s'inscrit très bien dans l'alimentation des corneilles. Yolande a bientôt eu une petite volée de corneilles qui l'attendaient à proximité du Centre de conservation à une distance raisonnable, prêtes à récupérer ce que Charlie et Chloé avaient laissé.

Avec le temps, elles se sont enhardies jusqu'à se poser sur les arbres environnants dès que Yolande s'approchait du Centre de conservation. Yolande est une personne au grand cœur (en effet, bien qu'à la retraite depuis 20 ans de son poste à la direction des ressources humaines d'une pharmacie, ses anciens employés l'aiment à tel point qu'ils organisent une fête pour célébrer son anniversaire tous les ans depuis lors). C'est ainsi qu'elle a commencé à lancer des petits morceaux aux corneilles lorsque ses chiens étaient occupés ailleurs. Les corneilles attendaient d'avoir le champ libre avant de plonger vers la nourriture. Peu après, les corneilles attendaient Yolande dans le stationnement des propriétaires de chiens, car elle y était à la même heure chaque matin. Et Yolande les nourrissait, ce qui a consolidé leurs liens.

Depuis, elles suivent Yolande – même lorsqu'elle ne marche pas seule – pendant presque la moitié de sa promenade. Après l'avoir rencontrée dans le stationnement (notez qu'elles la reconnaissent peu importe le véhicule qu'elle conduit), elles l'escortent dans le champ et le long de la première partie du Chemin principal. Elles disparaissent alors, pour réapparaître de l'autre côté de l'Arboretum, près du Coin fleuri et, d'arbre en arbre, l'accompagnent jusqu'au Centre de conservation et à sa voiture. Si Yolande prend un autre chemin, comme le sentier jaune, les corneilles la rattrapent rapidement de l'autre côté.

Suite à la page 6



Maciek Zarzycki
Pharmacien-propriétaire

88, rue Ste-Anne
Ste-Anne-de-Bellevue (Québec) H9X 1L8

T 514 457-5681 F 514 457-8357

affilié à :





HÔPITAL VÉTÉINAIRE ANIMAL 911

www.animal911.ca

HÔPITAL
11400 boul. Guin Ouest
Roxboro, Québec, H8Y 1X8
514.685. VETS (8387)

BUREAU
566 boul. Jacques-Bizard
Ile Bizard QC H9C 2H2
514.696.2004

514.685. VETS
(8387)

& Changements Climatiques & organismes à sang-froid

par Chris Cloutier, Naturaliste

Depuis plusieurs années, les médias font grand état des changements climatiques. Bon nombre d'entre nous considèrent qu'ils se limitent aux températures. Pourtant, ces changements auront des conséquences importantes sur la vie animale, sans doute pas demain, mais dans un avenir rapproché. Depuis longtemps déjà, les chercheurs se penchent sur plusieurs domaines de recherche, comme les déplacements des animaux, l'apparition d'espèces invasives, la prolifération d'animaux et insectes nuisibles et la transmission des maladies. La plupart du temps, nous entendons parler des incidences du climat sur les grands mammifères charismatiques tels que l'ours polaire et le béluga, mais de multiples espèces aux charmes plus discrets subissent également les contrecoups des changements climatiques. Comme nous faisons partie d'un tout, les humains risquent aussi d'en subir les conséquences directes.

Tous les êtres vivants sont sensibles au climat et à la température ambiante, mais ceux à sang froid le sont particulièrement. Des fluctuations importantes de la température moyenne, que ce soit à la hausse ou à la baisse, peuvent menacer la vie des animaux à sang froid. Dans certains cas, un écart même minime peut nuire à leurs activités quotidiennes comme la quête de nourriture, la reproduction et les déplacements. Les créatures à sang froid les plus connues de l'Arboretum sont sans doute les **maringouins** : dès le début juin, ils sont déjà bien présents. Vous vous demandez peut-être quel est le rapport avec la température et le climat?

Le maringouin est considéré comme un insecte aquatique car une grande partie de son cycle de vie se passe dans l'eau. La larve se développe en eau stagnante : lac, étang, flaque d'eau au sol, vieux pneu ou pot de fleur qui traîne. Le nombre d'endroits propices au développement des larves dépend directement de la quantité d'eau présente au printemps dans le sol et les cours d'eau. Celle-ci, à son tour, dépend directement de l'importance des précipitations de neige et de pluie reçues au cours de l'hiver et en début de saison. Pour la plupart des moustiques des zones tempérées, les œufs arrivent à maturité en deux à trois semaines. Ce sera plus court s'il fait plus chaud, car le métabolisme et l'activité cellulaire de l'insecte sont alors accrus. Par conséquent, les températures qui prévalent au printemps jouent un grand rôle dans la vitesse de

Suite à la page 5



**Des solutions innovantes pour carreaux
de céramique et pierres naturelles**

Schluter Systems (Canada) Inc.

21100 chemin Ste-Marie, Ste-Anne-de-Bellevue, QC H9X 3Y8

Tél. : 514-459-3200 | Téléc. : 877-667-2410 | Courriel : info@schluter.com

www.schluter.ca

& migration

Les changements climatiques ne sont plus une notion théorique, une éventualité. Ils sont bien réels, comme on le constate à la vue de leurs conséquences. Or, celles-ci ne sont pas que négatives. À nos latitudes, l'accroissement de la biodiversité est l'une des conséquences des changements climatiques. Au Massachusetts, une vaste étude menée pendant plus de 20 ans a permis de montrer que certaines espèces sont plus abondantes dans les zones septentrionales de leur aire de répartition alors qu'elles le sont moins dans les zones méridionales. Comme, pour bon nombre d'espèces, la limite septentrionale de l'aire de répartition se trouve près de la frontière canado-américaine, les changements climatiques auront pour effet d'enrichir la biodiversité de nos milieux. Les organismes à sang froid comme les insectes sont parmi les plus sensibles aux variations du climat et la brièveté de leur cycle de vie leur permet de s'adapter plus rapidement aux changements que les vertébrés. Cela pourrait expliquer la migration vers le nord d'environ dix nouvelles espèces de papillons au cours de la dernière décennie, par exemple le Grand Porte-queue, observé pour la première fois à Montréal en 2012.

Quoi d'autre? Une grande diversité : virus, bactéries, champignons, plantes, oiseaux, mammifères, et chacune des espèces de ces groupes peut être prédateur, proie, pathogène, parasite ou ravageur. Il est impossible de prévoir comment ces organismes s'intégreront aux nouveaux habitats et quelles interactions émergeront de cette nouvelle cohabitation. Si nous augmentons la superficie et le nombre d'aires protégées et aménageons des corridors nord-sud pour permettre les déplacements entre aires protégées, la migration de la faune et de la flore indigènes sera facilitée, ce qui devrait contribuer à la préservation de notre patrimoine naturel. Nous-mêmes, les humains, devront nous adapter et apprendre à vivre avec ces nouveaux organismes, dans un contexte changeant. Nous devons également tenter de circonscrire les invasions d'insectes nuisibles comme l'Agrile du frêne sur notre île.

En collaboration avec Sylvie de Blois (Université McGill), Daniel Berteaux (Université du Québec à Rimouski) a publié récemment un livre sur les conséquences vraisemblables des changements climatiques sur notre milieu naturel. Leur équipe a compilé des observations recueillies par des naturalistes de partout au Québec et a examiné les tendances de migration. Les mammifères et oiseaux sont relativement peu abondants au Québec, mais cette situation devrait changer avec l'arrivée prévue d'espèces comme le Renard gris, le Petit Polatouche, la Souris à pattes blanches, l'Opossum de Virginie, la Mésange bicolore, le Troglodyte de Caroline et l'Oriole des vergers. Cette équipe de biologistes a également monté un [site web](#) pour expliquer comment leurs modèles peuvent prévoir les changements dans les aires de répartition de centaines d'espèces de plantes, d'amphibiens et d'oiseaux. Consultez-le afin de voir ce qui est prévu pour les espèces qui vous intéressent.

Anne Godbout

Berteaux, D. et al. 2014, [Changements climatiques et biodiversité du Québec](#), Presses de l'Université du Québec.

Leboeuf, M. 2014, [Demain, les envahisseurs!](#), Blogue Cercle scientifique, Agence Science-Presses.

Donateurs

Nous remercions les individus et les organisations qui nous ont appuyés en 2013-2014 par leur généreuses contributions en argent, plantes, équipement et services.

Nous tenons également à exprimer notre gratitude envers les 60 supporters additionnels qui ont donné des sommes de moins de 50\$ pour un total de 1 536\$. La somme de chaque dollar investit a un impact sur la pérennité de l'Arboretum.

MUNICIPAL

SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE

SENNEVILLE

CORPORATION

DOMINION & GRIMM

ECHO POWER EQUIPMENT

FPINNOVATIONS

JARDIN CLEROUX

MDA CORPORATION

MORI NURSERIES

PEPINIERE CRAMER NURSERY

SCHLUTER SYSTEMS CANADA

PLATINE

x ≥ \$ 1000

ESTATE OF ARCHIBALD ROY CAMPBELL JONES

ANN GRAINGER

ROBERT JOHNSON

OR

\$ 500 ≤ x < \$ 1000

ROBERT ABOUD & INGRID LAMARRE

MIDORI AOKI & RICHARD HAVAS

CHARLES A. CASEY

WALLACE DENVER

BARBARA FOWLER THE GARDEN CLUB OF MONTREAL

CAROL LAPPIN

PATRICE PELLERIN & SHEILA SUZUKI

STELLA-JONES INC.

ARNOLD ZWAIK & STEPHANIE HAMEL

ARGENT

\$ 100 ≤ x < \$ 500

CHARLES & JENNY ANDERSON

DAPHNE ARDELL

AINO ARIK

IAN & VERA ASTON

SYDNEY BALL

DANIELLE BEAUDRY & JEAN-CLAUDE LAJEUNIE

CAROLINE BEGG

HANS BERGER

BARBARA A. BLACK

CAROLE BOUCHER & PAUL BILODEAU

JACQUES L. BOUCHER & ELAINE CHUBRY

SUSAN CHILDS

HILDA COLLINS

DENIS CREVIER

RUDI & HEIDI DALLENBACH

MICHAEL & KIM DAVIDMAN

HELENE DESPAROIS & JOSEPH BLAIN

KEVIN DOHERTY

PHILLIPE DRUELLE & JULIE ST-PIERRE

SHAN EVANS & RAMAN NAYAR

JAMES & HELEN FYLES

PAUL & SHARI GAGNE

SHIRLEY GAVLAS & PIERRE MARTIN

FRANCINE GELINAS

MAIA GODON

BARBARA GRAVES

GEORGE & BARBARA GUILLON

MEREDITH & JUDY HAYES

HOMETREE SERVICES

RALPH & KAREN HOSKER

ERNEST HOWARD

SARAH H. HURDLE

MAURICE & JUDITH JAQUES

FRED & VANDA KAYSER

RUTH A. KNOWLES

MYLENE KOSSEIM

HEINZ B. & ELAINE LEDERMANN

LENORE LEWIS & GERALD VAN DER WEYDEN

BARBARA LUDWINOWSKA

IAN & MARNEY MACDONALD

BARBARA & DON MACDUFF

JIM & BARBARA MARCOLIN

NEIL & ISOBEL MCDERMID

DOUGLAS MCRAE & ANDREA DE GOSZTONYI

DAVID & CLAIRE MOLSON

EDOUARD MONTPETIT

LOUIS & LOUISE MORIN

COLIN MURRAY

DENISE PALISAITIS

ANNE PALLEN

GEORGE PANCIUK

WILLIAM & RUTH PARSONS

PHARAND AUTO CAMION

CARL POMERANTZ & RONDA FISHER

ANDREW PORTER

ALAIN & ANNEKE PRAT

BETIE LOU READE

CONNIE ROBERTS

ROBERT & DIANNE ROBINSON

COLIN ROSS

JOHN & ALINE ROWEN

YSABEL RUPP

DON & JEAN SANCTON

PIERRE SAUVE

CHARLOTTE SCHMID

IAN SCOTT

ROBERT SCULLY

FRANCOIS & JEANNE SENECALE-TREMBLAY

ARTHUR & MARION E. SHAMA

BARBARA SHAPIRO

DAWN SMITH

JIM & MARILYN TOOLEY

JEAN-RENE VAN BECELAERE & BRIGITTE AUZERO

NICOLE VINET

GEOFFREY WEBSTER

DAVID WEBSTER

GREG & DALE WEIL

MICHAEL & MARGARET WESTWOOD

KEITH & MAUREEN WOOLNOUGH

HENRY B. & MELODIE YATES

JEANNINE & RICHARD YOUNG

BRONZE

\$ 50 ≤ x < \$ 100

WILLIAM ABBA

PETER ABONYI & DENISE VERMETTE

MARGOT ADAIR

JENNIFER ANSTEAD

DEBRA ASTROFF

DONALD & PATRICIA BAIRD

JOCELYN BARCLAY

ROBERT & KAREN BAZOS

ROSALYN BEAUDOIN & PIERRE DUHAMEL

ERIC & PATRICIA BENDER

TREVOR & BARBARA BISHOP

CHANTAL BOUTHAT

WILMA BROWN

LILIANE BRUNETTI & STEVE BURNS

BONNIE CAMPBELL & GILLES DURUFLE

PHILIP CAPREOL

TREVOR & MARGARET CARON

HELEN CARROLL

LAUREL CHAUVIN-KIMOFF & JOHN KIMOFF

MARIE-BELLE & NORMAN CUNNINGHAM

PATRICIA DAVEY

ANDRE DE L'ETOILE & GUYLAINE BRUNET

HENRY DEFALQUE & MARIE-CHANTAL WANET

JOHN G. DENNETT

KELLY DOHERTY & RICHARD HOY

JOHN D. DOREY

ANITA & KEITH DUNN

CAROL EDWARD & ANDREW MORROW

ROBERT & WINNIFRED EMMETT

CAROLYN FLETCHER

LYNN FOSS

CLAUDETTE FOURNIER & MOHAMMED GHARBI

HUBERT GENDRON

PETER & DOROTHY GLOUTNEY

CATHERINE GODON

CLARE GODON

PATRICK GODON

LINDA & DAVID GOODMAN

JILL GOWDEY

JEAN LE GUILLOU

INGE & PERTTI HAAPAMAKI

EDITH HAMMELBECK

JOANNE HANNON & NICK THORNE

BARBARA HERMON

DAVID & JUDY HOLLAND

HOUSE OF WOODS

KIM HUME

SANDRA HUTCHINSON & PHILLIP MARCOVITCH

CHRISTL JEMELKA

PENELOPE KAMICHAITIS

WERNER & LOUISE KELLER

WAYNE KILBOURNE

URSULA & ERICH KRAYER-KRAUSS

BEVERLEY KYLE & ROBERT MARIEN

RICHARD LAFLEUR & MANON BERNARD

WALTER F. & IRENE LAMBERT

JOSEE LANOUILLE

WILLIAM & CLAUDETTE LAWAND

NICOLE LEFEBVRE & SYLVAIN CARDINAL

MILTON LILLO

NANCY LLOYD

TRACY H. & JOHANNAH LLOYD

ANNE LOCKWELL & JURIS TERAUDS

Montants des dons

Commemoration :	3 390\$	Fonds d'amélioration des sentiers :	2 903\$	Pour un total de :	
Fonds de dotation Arbo 50 :	7 139\$	Fonds d'amélioration de la route :	2 746\$		30 706\$
Ami de soutien et Bienfaiteur :	7 330\$	Général :	7 198\$		Merci!

- LOIS MAEDER-ALVES & PETER ALVES
- ISABEL MAICAS
- JEAN MARIER & LISA POTHIER
- WAYNE & JANET MCCARTNEY
- CLARE & THOMAS MCFARLANE
- GAIL MCLEOD-GERMAIN & PATRICK GERMAIN
- KARINE MONGRAIN & MATHIEU GELINAS
- DEBBIE MONTAGUE & KENNETH DUNKLEY
- LOUISE MORIN & SERGE LAPORTE
- HILARY MUNRO
- GERRY & GERALDINE MURPHY
- MICHAEL NEWMAN
- FRED & MARNA PENNELL
- HELENE QUAID
- SHIRLEY SKILLING
- DOUG SMITH
- JAMES M. & SUSAN SMITH
- DANA SMITH & MARY RIGGIN
- SALLY SOCKETT
- THOMAS SPRACKLIN
- ROBIN & CATHERINE STEWART
- ELIZABETH THOMPSON
- MARLENE & SAUL TICKTIN
- DAWSON TILLEY
- MARISA D'EMILIO TROTTIER & MARC TROTTIER
- LEON VAN DER ROEST
- MARTHE & ALAIN VERRON
- WILLIAM VICKERY & JUDITH NOWLAN
- MARY VITOU
- MICHAEL & LILLY VONNIENSEN
- SIGNA VOYER
- DOUGLAS & CONNIE WALKINGTON
- MARY WELLS
- NATHANIEL WHITCOMB & AREZO BIDARBAKHT
- ANDREA & MICHAEL WINLO
- JOHN & DIANA WOOD

Suite de la page 3

développement des larves en moustiques. Dans le cas d'insectes aussi prolifiques que les maringouins, cela peut signifier que les années où il fait plus chaud, il y a davantage de générations d'insectes ou, à tout le moins, un plus grand nombre d'individus atteignant l'âge adulte parce que leur développement aura été accéléré. Et plus le développement est rapide, moins grand est le risque que les prédateurs qui fréquentent les zones d'eaux stagnantes consomment les larves.

Vous avez sans doute entendu parler du virus du Nil. Depuis quelques années, le nombre de cas d'infection par le virus du Nil augmente, même ici, dans la partie méridionale du Canada. Le cycle de vie du virus commence et finit chez les oiseaux. Cependant, les changements climatiques pourraient changer la donne. En effet, des humains ont contracté le virus par suite d'une piqûre de maringouin infecté. Bien que la plupart des gens ainsi infectés ne présentent aucun symptôme, certains auront des symptômes qui ressemblent à la grippe et quelques très rares (<1%) auront une atteinte plus grave (Centers for Disease Control and Prevention, 2014). Bien que cette infection ne soit pas dangereuse, il est sage de vous protéger autant que possible lorsque vous envisagez aller en zone infestée de maringouins. D'une part, le port de vêtements de couleur claire à manches longues et de pantalons (longs) est un bon début, puisque plus il y a de couches entre vous et le maringouin, moins il y a de piqûres. D'autre part, des insectifuges peuvent être très efficaces, selon la marque et la concentration d'ingrédient actif qu'ils contiennent et qui vous conviennent. En suivant ces deux conseils pour vous protéger des piqûres de maringouins, vous avez d'excellentes chances de passer un été plaisant et sûr!

Vous avez peut-être aussi entendu parler des **tiques**, un autre groupe de créatures à sang froid. Alors que les maringouins sont des insectes, les tiques sont des arachnides. Comme les maringouins, les tiques prélèvent du sang des vertébrés pour croître et se reproduire. Bien que moins nombreuses que les maringouins, les tiques peuvent vous causer des problèmes si vous vous trouvez sur leur chemin. Depuis des années, nous savons que les tiques sont liées à la propagation de plusieurs maladies, notamment la maladie de Lyme. Cette infection bactérienne n'a pas encore été détectée sur l'île de Montréal, mais elle a été repérée dans les environs. Chaque année, la maladie de Lyme touche plusieurs milliers de personnes aux États-Unis, plus particulièrement dans le nord-est du pays.

Le cycle de transmission de la maladie de Lyme comprend plusieurs intermédiaires : le chevreuil (cerf de Virginie), les petits rongeurs (surtout la souris) et le lien entre les deux, la tique, qui les utilise comme vecteur. Ainsi, tout humain qui s'immisce dans ce cycle devient un hôte incident de la tique et s'expose à contracter la maladie de Lyme.

Suite à la page 7

PRÉSERVATION DES ARBRES MATURES
CARE AND PRESERVATION



- Élagage/Pruning
- Fertilisation/PHC
- Haubanage/Tree Guying
- Plantation & Evaluation

Jesse Bouchard-Nestor
Arboriculteur certifié
certified arborist
QU-0102A



WWW.ARBORFOLIA.COM

514.457.7555

RÉSIDENTIEL- MUNICIPAL-INSTITUTIONNEL



Aux résidents de Sainte-Anne et de Senneville

Cette année, les municipalités de Sainte-Anne-de-Bellevue et de Senneville réduiront leur offre de subvention à l'Arboretum Morgan pour la cotisation de leurs résidents. Senneville a entièrement éliminé sa contribution, tandis que Sainte-Anne l'a réduite à 20 % de la cotisation (au lieu de 33 %). Nous espérons que vous resterez tout de même parmi nous. Votre soutien est très important pour nous permettre de continuer à organiser des activités et à poursuivre notre mission. Nous effectuons des démarches auprès des autorités municipales afin qu'elles remettent en vigueur ces subventions pour les prochaines années. À bien y penser, que seraient Senneville et Sainte-Anne sans l'Arboretum?

Suite de la page 2

Lorsqu'elles se sentent oubliées ou qu'elles veulent une ration supplémentaire, les corneilles plongent doucement au-dessus de la tête de Yolande ou de ses chiens pour attirer son attention. Bien qu'elle les appelle en faisant claquer doucement sa langue, elles sont plutôt silencieuses en retour, ce qui est inhabituel pour des corneilles. Qui ne connaît pas leur cri perçant! On pourrait penser que ces oiseaux très intelligents savent que les humains ne parlent pas la même langue qu'elles ou alors, qu'elles se taisent pour éviter de faire savoir à leurs congénères qu'il y a une belle collation.

J'ai souvent marché avec Yolande. Ses corneilles semblent me reconnaître car, même en son absence, elles me suivent. L'été, comme Yolande passe généralement un mois dans sa ville natale de La Rochelle, je nourris ses corneilles. Cependant, bien qu'elles me suivent en plongeant bien bas au-dessus de ma tête, elles n'acceptent que très rarement la nourriture que je leur lance.

Yolande a également remarqué que les corneilles ne consomment pas toujours immédiatement la nourriture : elles vont la cacher dans un trou creusé dans le sol, puis reviennent pour la suite. Cette mise de côté est pratique courante chez les corneilles, autres oiseaux et animaux, qui constituent des réserves pour les périodes de disette.

Avec les années, les corneilles vont et viennent, généralement en groupes de trois ou quatre jusqu'à un maximum de six. Pendant la saison de reproduction, au début de l'été, leurs visites s'espacent considérablement, sans doute parce qu'elles sont occupées à couvrir les œufs ou à nourrir les oisillons. Chez la corneille, comme chez nombre d'espèces de la famille des Corvidés, les parents ne sont pas seuls à s'occuper des jeunes. Les couvées

des années précédentes aident leurs parents à construire le nid, à surveiller le territoire, à servir de sentinelles, à repousser les prédateurs ou à nourrir les oisillons. Les corneilles atteignent la maturité sexuelle dès l'âge de deux ans, mais elles commencent à se reproduire en moyenne à quatre ans.

Yolande a également remarqué que ses corneilles disparaissent souvent pendant de longues périodes en hiver, surtout lors des grands froids. Cela pourrait s'expliquer par l'habitude qu'a la Corneille d'Amérique de passer les nuits d'hiver en communautés allant de quelques centaines à des millions d'oiseaux, aussi loin que 50 km du lieu où elles trouvent leur nourriture. Nous pensons que les amies ailées de Yolande passent la nuit dans une aire de repos située près de Montréal-Ouest-Cour Turcot-Côte-Saint-Luc, à environ 35 km de l'Arboretum.¹ Nous pourrions expliquer cette absence par le fait que la distance à parcourir entre leur aire de repos et l'Arboretum leur requiert trop d'énergie pour le bénéfice qu'elles en tirent en temps de grande froidure, puisqu'elles peuvent trouver à s'alimenter à proximité. Selon des chercheurs, une des fonctions de ces rassemblements hivernaux serait de permettre aux oiseaux de partager l'information sur les sources de nourriture. Il se peut aussi que, comme les corneilles de l'Arboretum se reposent trop loin de leur lieu d'alimentation, elles ne réussissent pas à arriver à temps, au cœur de l'hiver, pour y rencontrer la lève-tôt qu'est Yolande. Cet hiver, nous avons vu les corneilles quelques fois seulement, surtout vers la fin de notre promenade.

Précisons que s'il s'était agi de mouettes ou de pigeons, il y aurait eu des nuées de leurs congénères affamés. Mais comme ce sont des corneilles, il n'y en avait jamais plus de six à la fois, même si l'Arboretum peut en accueillir des centaines en même temps. Selon nous, les corneilles de Yolande constituent un petit groupe relativement stable. Nous avons aussi remarqué que, pendant que Yolande nourrit ses amies, d'autres corneilles donnent de la voix depuis la cime des arbres proches, mais elles ne s'approchent jamais pour profiter de la collation.

De plus, grâce à une caractéristique relativement prévalente chez la Corneille d'Amérique, le leucisme² partiel (taches blanches sur les ailes), Yolande a pu identifier un individu qui la suit depuis quelques années. La bien-nommée « Aile blanche » porte une petite tache blanche sur une aile et suit Yolande depuis quatre ou cinq ans. Précisons qu'il est impossible de déterminer s'il s'agit d'une femelle ou d'un mâle, car les sexes ne peuvent être distingués l'un de l'autre chez la corneille.

Un événement marquant dans la relation entre Yolande et ses corneilles a eu lieu il y a quelques étés, juste avant son départ annuel pour la France. Un groupe de quatre ou cinq individus se sont pointés, incluant Aile blanche. Plusieurs d'entre eux affichaient un comportement différent de l'habitude. Nous nous sommes rendu compte que, pour la première fois, des jeunes de la toute dernière couvée accompagnaient les adultes. Ces jeunes quémandaient de la nourriture du « parent » (le géniteur ou les

Suite à la page 8

¹ Information fournie par Lance Laviolette. Les après-midis d'hiver, vous pouvez voir les corneilles converger vers la partie ouest de Montréal. La localisation exacte de l'aire de repos peut varier selon les années. Il y a une décennie, le groupe comprenait environ 10 000 oiseaux. Il se chiffre maintenant à environ 1500 individus.

² Le leucisme est une anomalie de la pigmentation du plumage, due à une mutation génétique qui empêche la migration du pigment vers les cellules des ailes.

Appuyez l'Arboretum
en devenant membre corporatif

Contactez Mary Ann Pavlik
514-398-7811



Tique en attente d'un hôte par Ghiribizzo (Flickr)

Suite de la page 5

La tique ne vole pas, ne saute pas et ne se déplace pas rapidement. C'est une créature très passive qui peut passer de très longues périodes à attendre l'hôte à sang chaud qui lui convient pour s'y attacher et se nourrir. Pour ce faire, la tique doit escalader un brin d'herbe ou un arbuste, puis étendre les pattes. Lorsque l'hôte attendu s'approche de l'herbe ou de l'arbuste où se trouve la tique, elle s'accroche et grimpe sur le corps au sang chaud, à la recherche d'une surface de peau. Elle y enfonce alors son rostre (pièce buccale allongée en bec ou en suçoir) et commence à se nourrir du sang de l'hôte. La piqûre de tique en soi est généralement indolore, mais elle provoque souvent une enflure et une irritation locales.

Les tactiques anti-tiques ressemblent aux stratégies anti-marigouins, sauf que vous devez prendre des précautions supplémentaires lorsque vous pénétrez dans un habitat où il y a des tiques. Ces habitats sont les longues herbes ou les arbustes à l'ombre et là où passent les animaux, par exemple à l'orée des forêts et en bordure de sentiers. Les endroits frais sont importants pour la survie des tiques, car l'exposition au soleil les dessèche. **Vous avez intérêt à insérer le bas de vos pantalons dans vos chaussettes.** Lorsque vous vous promenez dans les bois, soyez conscients de votre sécurité.

33, rue St-Pierre
Ste-Anne-de-Bellevue (Québec)
H9X 1Y7
Tél.: (514) 457-5731
Fax: (514) 457-5731

MARCHÉ J. RAYMOND RICHARD
ET FILS INC.


MARCHÉ RICHELIEU

L'agrile du frêne

Certains d'entre vous se rappellent l'hécatombe causée par la maladie hollandaise de l'orme chez ces arbres majestueux, dans les régions de Montréal et l'Ottawa au cours des années 1970. Il y a maintenant une autre menace : l'agrile du frêne, qui risque de décimer nos frênes. L'agrile du frêne provient d'Asie de l'Est et est arrivée dans nos régions, selon les spécialistes, dans le bois de palettes transportées par bateaux ayant accosté dans les ports de Détroit et Windsor. Détecté au Michigan en 2002, l'agrile s'est rapidement répandu dans les états voisins et en Ontario, pour arriver sur l'île de Montréal en 2011. Il est prévu que, d'ici quelques années seulement, l'agrile pourrait décimer environ 200 000 frênes des lieux publics de Montréal et autant sur les propriétés privées, SAUF si nous trouvons le moyen de freiner sa progression. À ce titre, il est essentiel de savoir que **l'humain est le principal vecteur de l'agrile du frêne** lorsqu'il transporte du bois de foyer sur de grandes distances. Consultez le [site web de l'Agence canadienne d'inspection des aliments](#) pour apprendre comment prévenir la propagation de l'agrile du frêne et autres insectes ravageurs.

Nous devons absolument détecter précocement les insectes ravageurs pour circonscrire l'infestation et ralentir leur propagation. Toutefois, la détection n'est pas chose évidente et elle demande beaucoup de temps. C'est pourquoi les autorités de l'État de New York et du Vermont demandent aux citoyens intéressés de faire partie d'une équipe bénévole de détecteurs de première ligne (First Detectors). Les observateurs d'oiseaux sont tout indiqués pour ce rôle, puisque les pics seraient nos meilleurs alliés contre l'agrile. Ces oiseaux semblent se détecter des pupes/larves de l'agrile enfouies sous l'écorce des frênes. Si cet enjeu vous tient à cœur et si vous souhaitez participer à la détection, nous assurons le soutien et la formation nécessaires.

Communiquez avec Anne Godbout à
anne.godbout@mcgill.ca ou au 514-398-8697.

Lorsque vous trouvez une tique, retirez-la rapidement. Plus elle reste attachée longtemps, plus elle risque de réussir à piquer et ainsi causer une réaction défavorable, voire une maladie grave. Le personnel de l'Arboretum aimerait bien être tenu au courant de tous les cas de piqûres par les tiques. La relation entre les tiques et le climat étant assez étroite, toute fluctuation du climat à l'échelle locale peut entraîner une hausse du nombre de piqûres de tiques. Les chiens sont souvent les premiers à accueillir les tiques, car ils aiment bien zigzaguer dans les herbes longues. Alors, avis à tous les promeneurs et propriétaires de chiens : si vous trouvez une tique sur vous ou sur votre chien, enlevez-la et faites-le-nous savoir sans tarder. Une recherche sur internet auprès de sites fiables vous permettra de trouver l'information nécessaire au sujet de la démarche à suivre si vous trouvez une tique sur vous. Pour votre fidèle compagnon à quatre pattes, renseignez-vous auprès de votre vétérinaire. 🌿

PRÉSERVATION DES ARBRES MATURES
CARE AND PRESERVATION

Arborfolia

- Élagage
- Fertilisation
- Haubanage
- Évaluation
- Pruning
- Fertilization
- Tree guying
- Evaluation

Arboriculteur certifié
certified arborist
QU-0102A

WWW.ARBORFOLIA.COM 514.457.7555

RÉSIDENTIEL - MUNICIPAL - INSTITUTIONNEL

Les oiseaux
de l'Arboretum
sont nourris par:



Bird Protection
des oiseaux
du Québec

www.birdprotectionquebec.org

Suite de la page 6

individus des couvées précédentes) en adoptant une posture caractéristique – ailes rabattues et tremblantes, bec ouvert – et en émettant des sons nasillards spécifiques. Le « parent » prenait alors la nourriture fournie par Yolande pour la

remettre aux jeunes. Ceux-ci en redemandaient avec vigueur, étirant bien leur cou, bec grand ouvert. Nous avons supposé que le parent leur transmettait alors l'information au sujet d'une source fiable de nourriture: Yolande! Les corneilles de Yolande forment-elles une famille qui, selon les chercheurs, pourrait atteindre 15 individus englobant les jeunes des couvées des cinq dernières années?

et auront été nourries par Yolande au fil des ans.

Pour obtenir plus d'information sur la Corneille d'Amérique, consultez http://www.allaboutbirds.org/guide/American_Crow/.

Mise à jour : Bien qu'Aile Blanche soit venue cet hiver quémander des bouchées, nous ne l'avons pas encore vue ce printemps. À sa place, ce sont plutôt deux de ses congénères, tout noirs – donc impossibles à distinguer des autres – qui nous visitent. Nous avançons l'hypothèse qu'Aile blanche a trouvé un territoire et s'accouplera cette année. 🌸

Association pour l'Arboretum Morgan

Fondée en 1952



Vouée à la conservation de boisés et à l'éducation en matière d'environnement

Arboretum Morgan

21 111, chemin Lakeshore C. P. 186
Campus Macdonald
Sainte-Anne-de-Bellevue, QC, H9X 3V9
Tél. : 514 398-7811
Télé. : 514 398-7959

Courriel : morgan.arboretum@mcgill.ca
Site Web : www.arboretummorgan.org

LE FEUILLARD

est publié en français et en anglais,
deux fois l'an : en avril et en septembre.

Traduction française :
Anne-Marie Pilon

Révision anglaise :
Jenny Anderson et Betsy McFarlane

Photos de la page couverture :
Gina Bobinac et Frans Lecluse



Commémoration

Contactez Anne Godbout au 514.398.8697

**IMPRESSION
NUMÉRIQUE,
ENSEIGNES
et GRANDS
FORMATS**

Brochures ■ Dépliants ■ Cartes postales ■ Accroches-portes ■ Affiches
Cartes de souhaits ■ Pochettes ■ Cartes d'affaires ■ Autocollants
Calendriers ■ Signets ■ Enseignes ■ Coroplaste ■ Bannières rétractables
Stand pour bannières ■ Présentoirs ■ Oriflammes ■ Drapeaux-plumes
Chevalets de trottoir ■ Cadres lumineux ■ Habillage de véhicules

Infografilm
IMPRESSION NUMÉRIQUE ET GRAND FORMAT

www.infografilm.com • COMMANDEZ EN LIGNE!

450 200-2002

1694, boul. de la Cité-des-Jeunes, Les Cèdres (Québec) J7T 1K9